Document generated on 04/17/2024 6:30 a.m.

Inter
Art actuel

FabrikaS
Performances de Besançon

Michel Collet

Number 89, Winter 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45833ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Collet, M. (2005). Review of [FabrikaS : performances de Besançon]. *Inter*, (89), 49–50.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FabrikaS : performances de Besançon

Michel COLLET

Fabrika
FabrikaSon
FabrikaMuta

Fabrika

Fabrika est un événement réalisé par le collectif d'artistes Montagne Froide basé actuellement en Franche-Comté dans l'est de la France. Le collectif développe sur le mode d'une logique inclusive de nombreuses coopérations avec d'autres groupes présents dans cette région frontière, pour produire des événements et des éditions en art. Plusieurs groupes s'activent dans ce champ de l'art action et de l'exposition : le Centre d'Art Mobile à Besançon qui vient notamment de produire deux expositions, l'une sur le collage dans l'œuvre de Claude PÉLIEU et une seconde sur l'édition (Paul-Armand GETTE, Robert FILLIOU et Marcel BROOTHAERS) ; le collectif Wonder animé par Yvan ÉTIENNE qui produit depuis deux ans un événement, *Oh cet Écho*, centré sur les musiques expérimentales, la poésie sonore et les sonorités ; l'association Luvah de Louis UCCIANI, dont la revue vient d'éditer un numéro spécial consacré à Fluxus.

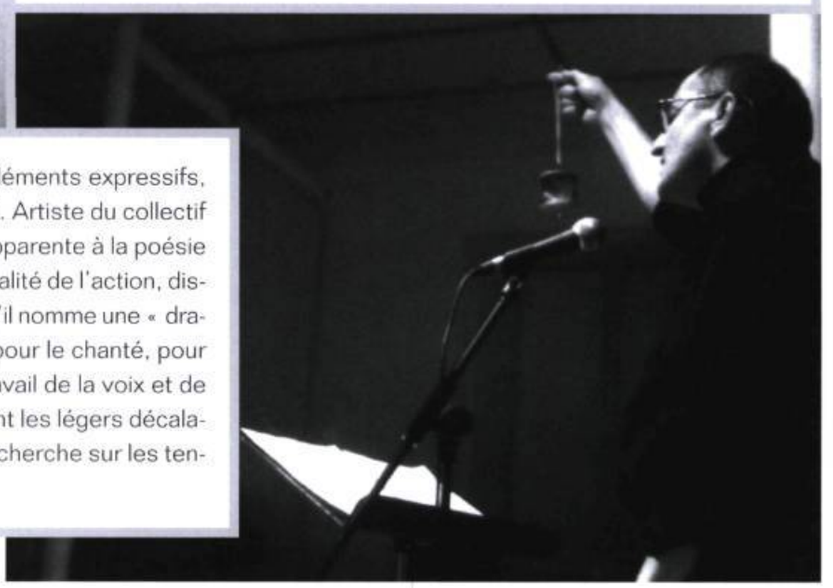
FabrikaSon

FabrikaSon, laboratoire sonore d'expérimentation en art et en poésie, a été présenté pour la première fois en décembre 2003 à l'Espace Gantner, dans l'est de la France. En 1999, Montagne Froide avait organisé *Performance circus*, un événement réalisé avec Elisabeth JAPPE à Belfort, et en 2001, *Impulsion générale* au DixNeuf, centre d'art contemporain à Montbéliard. Ces préfigurations de *Fabrika* ont permis d'expérimenter une forme d'événement dont la partition générale est, pour l'essentiel, basée sur le croisement d'enchaînements rapides, de performances, de projections, de lectures, et qui privilégie les unités brèves et ramassées. Lors de *FabrikaSon*[1], se sont ainsi produits-heurtés-répondus : Gilles CABUT et Cyrille BRET, poètes du collectif *BoXoN* (Lyon), qui ont présenté plusieurs actions hétérogènes à partir du texte et de la voix ; Angel PASTOR, performeur de Barcelone, dont le travail essentiellement performatif

Valentine VERHAEGHE a présenté une performance fondée sur l'assemblage de trois séquences indépendantes : un film, *Eyes Dance*, réalisé avec le performeur Ma Liu Ming ; une action répétitive dans un jeu avec le trivial et l'insignifiant, objets et musiques trouvés au hasard de promenades dans le supermarché de la solde totale ; et une rencontre, une étreinte, avec le public dans le tournoiement du rapproché, du souffle de l'énergie révélée par le contact.

Photo : Michel COLLET

Hervé BRUNAUX, poète actif, a livré une fiction, hybride entre mythes et banalités, dont l'esthétique de la profération travaillée dans le champ des poésies sonores est volontairement dérivée par l'anecdote et le commentaire, voire par un pathos grinçant. Ces adaptations de textes qu'Hervé BRUNEAU nomme « poésie néopop » sont construites avec des superpositions, des mixages de l'information, dans une forme globale dont l'écriture de l'ampleur est sans cesse attaquée par des jeux amusés et des incises jubilatoires.



L'attention au geste, à la voix, comme éléments expressifs, marque le travail de Nicola FRANGIONE. Artiste du collectif italien Harta Performing, sa création s'apparente à la poésie sonore, alliant projections, vidéos, théâtralité de l'action, dispositif musical, objets au service de ce qu'il nomme une « dramaturgie des arts ». On perçoit le goût pour le chanté, pour le joué qui n'est que partition pour un travail de la voix et de la langue, dans un mixage permanent dont les légers décalages viennent souligner la réalité d'une recherche sur les tensions interdisciplinaires.

Photos : Michel COLLET

interroge les limites du corps, comme entité fonctionnelle et sociale, par des actions de mise à mal de l'image narcissique et de subtiles mises en scène de la défaillance ; Pascal BOUCHET-ASSELAH qui a présenté un opus d'une création globale intitulée *Addenda*, se voulant, dit-il, « un travail du son, issu de la sculpture, une appropriation des matériaux dépouillés des règlements castrateurs de la composition qui privilégie une relation charnelle avec la matière, [il] n'entend[] pas les sons qu'[il va] installer dans l'espace, [il] les voi[t], ils sont une image, une sensation matérielle » ; Louis UCCIANI qui a lu un texte sur le mode litanique où l'aphorisme joue à la limite du discours philosophique et du poème sonore, avec l'improvisation au saxophone de Noël PELATH ; en réponse, Michel GIROUD qui a composé une action en improvisation à partir d'une collection de vinyles 45 tours, affirmant un discours d'expertise dédoublé par la dispersion sonore ; Nicolas MAIGRET qui a réalisé une performance sonore et visuelle, *Betwen 0.1*, une formule brute et intuitive, un set modulable prélevé parmi des données informatiques oubliées, une sorte d'humus numérique détourné lors de cette intervention réalisée dans l'instant ; Valentine VERHAEGHE avec qui nous avons présenté le chapitre II de *L'histoire performée de la performance*, une composition métalogique à partir de restes, d'actions-routines prélevées dans les usages et coutumes de la performance ; de même que Nicolas BARDEY et Florian SABATIER qui ont présenté *Polistique*, une performance sonore dans laquelle une affirmation péremptoire, « Nous avons la situation bien en main », est répétée par le jeu d'un dispositif, un retard sonore (*delay*), et va se dégrader, s'épuiser dans l'anéantissement et le brouillage du discours.

Plusieurs projections ponctuaient l'événement : les vidéos de Néda NAHANI, qui a réalisé une interprétation sur le mode ludique du *Roto-relief* duchampien et les *Défigurations* de Frédéric WEIGEL, un hommage à Francis BACON, que la répétition n'épuise pas, telle une ritournelle deleuzienne.

En parallèle, plusieurs productions sonores et visuelles étaient consultables sur des bornes interactives : les pièces de Jacques DONGUY, de Valentine VERHAEGHE, de Nicolas VETTORELLO, de Jacques et Catherine PINEAU, de Marguerite BOBEY, de Martine et Jean-Georges, de Thomas BRAICHET, d'Hervé BRUNAUX, d'Éléonore BAK, de Nadine LOCATELLI et de Jean-François CAVRO. Simultanément des vidéos étaient diffusées en boucle, notamment *Des paysages comme les autres*, de Masahiro HANDA, une pièce construite sur l'idée de défilement comme canevas arbitraire, par exemple une fenêtre sur le paysage filant par la fenêtre du train, ainsi que *Pas*, une pièce de Cécile MEYNIER, vidéo en boucle sur la marche dont le son est puisé essentiellement dans les banques de sons standardisées des logiciels vidéo.

FabrikaSon est une tentative de mettre en acte cette idée qui consiste à confronter des corps étrangers, à créer des rencontres comme des troubles disciplinaires et à réaliser un mixage transgénérationnel. En effet, comme tissés ensembles, des travaux d'artistes confirmés sont présentés avec les pièces de très jeunes artistes, pour certains encore étudiants, et ce, sans hiérarchie formelle, une manière affirmée de raturer le plan traditionnel des présentations en réinstaurant le risque. C'est Jean-Damien COLLIN, responsable à ce moment de l'Espace Gantner, qui a proposé de coproduire *FabrikaSon* dans ce lieu qui actuellement en France est l'un des plus innovants dans sa programmation d'arts numériques et de son.

FabrikaMuta

FabrikaMuta a été réalisé en novembre 2004 à Besançon, à deux pas de la maison natale du philosophe Charles FOURIER, dans la Galerie d'art contemporain de l'hôtel de ville, en partenariat avec l'École régionale des beaux-arts. Cinq artistes ont présenté leurs recherches : Maria FAUSTINO a réalisé l'une des pièces de ses *9 danses zygomatiques*, une création qui aborde un nouveau rapport au corps, qui disparaît totalement de la centralité scénique : « La danse, écrit FAUSTINO, devient donc uniquement sonore (*danses de bouche*), mais reste bel et bien chorégraphie-performance et non musique ou poésie sonore. Donnant à voir ce vide absorbé par les corps des spectateurs, danseurs à leur insu, confrontés avec leur idée de ce que peut être une danse d'*aujourd'hui* débarrassée de sa prothèse charnelle. » Ces *Danses zygomatiques* instaurent une radicalité, un suspens dans l'espace des théâtres auquel nous sommes conditionnés, et sa présence intense se révèle dans le bruissement, le souffle, la tension corporelle de l'expérience qu'elle suscite.